



3<sup>ème</sup> journée d'étude du Réseau Thématique Pluridisciplinaire « Histoire de l'environnement »  
(CNRS INSHS – INEE)

## Histoire des vulnérabilités

Vendredi 7 octobre 2011, MSH-Alpes, Université Pierre Mendès France, Grenoble

Responsables scientifiques de la journée :

Anne-Marie Granet-Abisset, Université Pierre Mendès France et François Walter, Université de Genève

Depuis l'article fondateur de Lucien Febvre qui, dans les Annales en 1956, proposait d'étudier le besoin de sécurité et ses diverses manifestations dans la culture occidentale, de nombreux travaux ont investi les phénomènes d'exposition aux risques environnementaux dans un contexte social large, en insistant sur leur caractère quasi structurel, révélateur de mentalités. On pense notamment aux enquêtes de Jean Delumeau durant les années 1970 sur la peur et le sentiment de sécurité en Occident dont les calamités naturelles sont l'une des matrices. L'objectif était de décrypter le rôle de l'Église dans le vaste processus qui donne sens à des angoisses diffuses, contribuant ainsi à rassurer les populations. D'autres recherches se sont intéressées aux conséquences sociales de l'exposition aux risques. Le paupérisme et la paupérisation, les diverses formes d'assistance en sont en quelque sorte la conséquence.

Plus récemment, suivant une approche qui privilégie les interactions entre l'environnement et les sociétés humaines, c'est le concept de vulnérabilité qui s'est imposé pour traiter des dimensions sociales de l'exposition aux risques environnementaux. Il existe des aléas naturels (événements imprévisibles) d'une part et une vulnérabilité des sociétés d'autre part qui, dans certaines circonstances, interagissent et se transforment en catastrophe. C'est pourquoi la recherche actuelle distingue cinq caractéristiques : 1) la catastrophe elle-même toujours indexée sur ce qu'en subissent les hommes; 2) les dangers naturels objectifs ; 3) la vulnérabilité sociale, économique, physique, psychologique, à savoir les spécificités du groupe social et du contexte qui déterminent la capacité à anticiper, à réagir, à résister et à se remettre de l'actualisation potentielle d'un aléa ; 4) la résilience soit les mécanismes et les ressources techniques qui permettent de se confronter à la catastrophe ou, autrement dit, la capacité du système à retrouver son état d'équilibre antérieur; 5) les ressources culturelles qui définissent le mode de perception et l'attribution de sens aux événements potentiellement dommageables.

Dès le XX<sup>e</sup> siècle et surtout durant sa deuxième moitié, la vulnérabilité aux catastrophes naturelles paraît devenir accidentelle ou semble se restreindre au monde extra-européen. Sait-on par exemple que, durant les années 1990, les quatre-vingt-dix-neuf pour cent des personnes affectées par les catastrophes naturelles vivaient dans des régions autres que l'Amérique du Nord et l'Europe? Ce constat a sans doute contribué à mettre en relation les catastrophes environnementales et le niveau de développement des régions concernées. On s'intéresse donc non plus seulement aux processus géophysiques mais plutôt aux mécanismes socio-économiques de la vulnérabilité. Récemment, de nombreux événements ont démontré que les sociétés techniciennes n'étaient pas exemptes de fragilités. Les systèmes les plus sophistiqués et leur fonctionnement connecté sont particulièrement vulnérables ; le moindre incident peut avoir des conséquences collaptiques ou du moins paralyser des régions entières.

Parce que la vulnérabilité est une construction sociale, les variances de la sensibilité à ce qui reçoit cette appellation méritent l'attention afin de savoir dans quelle mesure, dans le champ de l'observation empirique, elle est considérée comme un donné ou envisagée comme construite. Dans le premier cas, la vulnérabilité existe indépendamment de notre perception, ce qui correspond à la notion d'aléa. L'aléa est un événement possible, avec une probabilité plus ou moins forte d'actualisation. Avec l'autre option, la vulnérabilité est beaucoup plus le résultat d'un processus d'évaluation, qui ne dépend pas uniquement de la réalité telle qu'elle existe en dehors de notre perception. Comme le rappelait l'anthropologue Mary Douglas en 1992 à propos de la notion de risque, nous ne nous trouvons pas devant « une chose » mais nous sommes confrontés à des façons de penser et, en cela, la vulnérabilité est aussi une sorte de stratagème. Elle est perception d'un danger possible, avec un certain degré non pas seulement de probabilité mais de prévisibilité. On n'attend pas son actualisation pour réfléchir à ses conséquences. Ce processus implique des représentations mentales soit des schémas pertinents du réel à caractère collectif, social et culturel qui se veulent opératoires.

À ce titre, comme l'a montré le philosophe allemand Hermann Lübbe, la vulnérabilité fait partie du procès de civilisation. Par conséquent, il faut se demander pourquoi la sensibilité aux risques, les exigences de sécurité, en mot la vulnérabilité ont augmenté dans l'histoire. Est-ce qu'on vit davantage dans le risque aujourd'hui que par le passé ? Ou est-ce que la sensibilité aux risques est simplement plus grande pour toute une série de raisons ? Parmi les facteurs qui font pencher vers l'hypothèse d'une aggravation de la vulnérabilité sociale jouent certainement la plus grande latitude à façonner à sa guise ses propres conditions d'existence, l'opacité croissante du futur et le rétrécissement du champ d'expérience acquis par un seul individu, du fait de la confiance aveugle mise dans les experts. Ces derniers fournissent de plus en plus d'informations qui échappent au contrôle du sens commun alors que le public attend une amélioration substantielle de son propre niveau de sécurité personnelle.

Fondamentalement, la société contemporaine a cru pouvoir resserrer la marge qui séparait l'aléa naturel de la vulnérabilité sociale, ce que précisément l'on désigne comme un risque. Elle prétend savoir réagir efficacement. Mais en même temps, les risques eux-mêmes semblent s'accroître, parce que l'on continue à considérer l'environnement comme un stock de ressources sans développer pour autant les actions compensatoires. Ajoutons que la généralisation des assurances a pour effet pervers de multiplier les comportements à risque, comme le fait de bâtir dans des zones inondables ou exposées aux avalanches. Des politiques bien rodées visent à réduire les risques en amont de la catastrophe ; d'autres ont pour objectif de limiter la vulnérabilité – ce que les Anglophones désignent par le mot *mitigation* – et interviennent durant la phase de gestion de la catastrophe. Certains analystes mettent toutefois en garde contre le manque croissant de résilience des systèmes sociaux. La capacité de surmonter les chocs traumatiques et de rebondir après un désastre serait menacée par une logique de la rentabilité à court terme.

## PROGRAMME

- 09h00 Accueil**  
Dominique Rigaux, directrice de la MSH-Alpes, René Favier, Vice-président de l'UPMF
- 09h15 Ouverture de la journée**  
Geneviève Massard-Guilbaud, historienne, Directrice de recherches EHESS, responsable du Réseau Thématique Pluridisciplinaire « Histoire de l'environnement »
- 09h30 Du risque à la résilience : quel changement de perspective ?**  
Conférence de Claude Gilbert, Directeur de recherche au CNRS (PACTE/MSH-Alpes)
- 10h30 Quelles résonances pour les historiens ?**  
François Walter, professeur d'histoire Université de Genève et Anne Marie Granet-Abisset, professeur d'histoire contemporaine, Université de Grenoble UPMF- UMR 5190- LARHRA
- 11h15 Pause**
- 11h30 Discussion**
- 12h30 Déjeuner**
- 
- 14h00 Comme un roseau pensant : remarques sur les fragilités dans l'Europe moderne**  
Alain Cabantous, professeur d'histoire moderne, Université Paris 1- IHMC
- 14h45 La gestion de la vulnérabilité dans les sociétés méditerranéennes (XVIII<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup>) : l'exemple du Bas-Rhône**  
Paul Allard, professeur d'histoire contemporaine, Université de la Méditerranée, UMR 6012 ESPACE,
- 15h30 Discussion**
- 16h30 Clôture de la journée**

## INFORMATIONS PRATIQUES

- ✚ La journée d'étude se tiendra à **La Maison des Sciences de l'Homme-Alpes, 1221 avenue centrale Domaine Universitaire, St-Martin d'Hères, Salle de réunion du 2<sup>ème</sup> étage** – plan d'accès <http://www.msh-alpes.fr/fr/venir-msh-alpes>
- ✚ **Inscription au déjeuner (offert par le RTP Histoire de l'Environnement) au plus tard le mercredi 28 septembre, date limite impérative**, auprès de Amina Quashie, [Amina.Quashie@upmf-grenoble.fr](mailto:Amina.Quashie@upmf-grenoble.fr)
- ✚ **Les doctorants ou collègues d'autres universités qui souhaiteraient participer à cette journée peuvent bénéficier d'une prise en charge de leur déplacement si le thème de leur recherche se rapporte à celui de la journée.** S'adresser à Geneviève Massard-Guilbaud [massard@ehess.fr](mailto:massard@ehess.fr)